

Serrurerie

Noblesse du métier de serrurier



Grille au musée du bâtiment

Haut métier, parmi les aînés de l'humanité, la serrurerie a eu ses génies, ses célébrités, parfois ses martyrs.

Par nécessité, l'homme inventa dès l'âge de pierre le moyen d'être maître chez soi : en fermant l'entrée de la grotte ou de la caverne. Cette clôture primitive manifeste, dès l'aube humaine, le souci d'avoir une vie privée, de survivre au milieu des fauves ou des humains... Nos ancêtres, à l'époque néolithique acquièrent donc la technique de la cloison rotative, c'est la naissance de la porte.

Puis il invente le verrou, mais, manipulable par quiconque, le verrou n'est pas sûr ; alors apparaît la cheville mobile de bois qui assure le véritable verrouillage : c'est la naissance de la serrure. Cette cheville pouvait être actionnée par la dent d'une broche. La clé venait d'être découverte.

A vrai dire on ignore encore la date et le lieu de naissance de la clé, mais l'on en a découvert en Iran, Nouvelle Guinée, Maroc, Inde, Afrique et en Chine datant du deuxième millénaire avant Jésus Christ.

Dès cette haute époque, l'art du serrurier est déjà avancé. Les romains, qui avaient le goût de l'ordre, firent avancer la technicité. Mais la tradition du serrurier romain ne s'arrête pas aux serrures. A partir de l'étau et de la forge, celui-ci contribue à construire les grands édifices dont il ferre les charpentes. Le forgeron utilisait le soufflet de peau, le récipient plein d'eau pour refroidir les fers. Il connaissait les marteaux, les tenailles, les pelles à feu et l'enclume. Cette technique du fer, les romains l'auraient héritée des hittites qui deux millénaires avant le Christ utilisaient déjà des armes de fer, ce qui nous permet de dater les premiers traitements thermiques que sont la trempe et la brasure.

Les forgerons-serruriers de Gaule et de Rome savaient « tremper » le métal, mais les mérovingiens, eux, ne connaissent que le « recuit ».

En ce temps-là, le serrurier est appelé « Fèvre » (du latin faber, forgeron), mais que l'or s'offre à son art, et le voilà orfèvre.

Mais il est également ferronnier forgeron, armurier.

Puis sous le Roi Clotaire II, Eloi, un jeune enfant serrurier venant du limousin manifeste au travail du métal une virtuosité d'exception. Sa force d'âme autant que de poignets lui valurent d'être reconnu comme le patron des serruriers.

A partir de la Renaissance, les serrures deviennent objets d'art.

Le style Renaissance annonce le retour des thèmes de l'antiquité. La décoration est excessivement riche et mouvementée. Les armes, les armures, les vases, les aiguères, les masques, les mascarons et les cuirs constituent les ornements de prédilection.

En accord avec le découpage politique, correspondent, au Siècle de Louis XIV, trois styles distincts.

Le style Mazarin est lié chronologiquement à la minorité du roi que distingue une forte pénétration du baroque venu d'outre-monts, puis le style Louis XIV proprement dit qu'incarnent l'opulence et l'échelle grandiose de l'art versaillais de Le Brun. Enfin un style de transition surgit dans les dernières années du règne et voit le développement d'un répertoire décoratif léger et brillant de la Régence.

C'est sous le règne de Louis XIV que furent édités les règlements corporatifs de 1650 où il est dit que la serrurerie fait partie des quatre arts libéraux, après la peinture, la sculpture et la musique.

Jean LAMOUR un des grands serruriers du XVIIIème siècle disait en parlant du Métier de serrurier « que cet art est reconnu comme un des premiers. Tant par son antiquité, sa nécessité que par les inventions qu'il a produites et qu'il produit journellement par la noble émulation de nos habiles artistes de France qui l'ont porté à un degré si éminent qu'il ne laisse surtout rien à désirer ».

Le style Louis XV est inauguré par le style Régence qui annonce l'avènement du style rocaille. On assimile bien souvent ce dernier au style Louis XV proprement dit. Ce mouvement est un art de surface voué aux sinuosités et aux ondulations de la ligne. A la fin du règne de Louis XV on assiste à une réaction qui passe par l'épuration des formes rocailles et qui par la suite s'oriente vers l'imitation de l'antique. Ce style dit de transition prépare le style Louis XVI et le néo-classicisme.

ÉLOI (Saint), [en lat. Eliglus], évêque de Noyon, né à Chatelac, près de Limoges, en 588, mort à Noyon en 659. Il apprit, sous la direction d'Abbon, maître de la monnaie de la ville de Limoges, la profession d'orfèvre, où il ne tarda pas à exceller. Bobon, trésorier de Clotaire II, lui ayant commandé un trône pour le roi, il en exécuta deux avec la quantité de métal précieux qui lui avait été fournie pour un seul. Touché de cet acte de probité, Clotaire le nomma son maître de la monnaie, et, en effet, les pièces d'or de ce temps, qui ont été retrouvées dans les tombeaux mérovingiens, portent sa signature. Il continuait, cependant, à exercer son métier. Des traditions locales lui attribuaient beaucoup de pièces d'orfèvrerie, qui, malheureusement, ont été détruites à l'époque de la Révolution; notamment, les châsses de Saint Quentin, de Saint Plat, de Saint Séverin et de Sainte Geneviève. La piété et la charité d'Eloi étaient plus grandes encore que son talent. Plein d'estime pour ses vertus, le roi Dagobert Ier en fit son principal conseiller et le chargea d'obtenir la soumission de Judicaël, duc des Bretons. Nommé, en 639, évêque de Noyon, Eloy fonda des hôpitaux, bâtit des monastères et travailla avec zèle à la

conversion des païens, encore nombreux dans son vaste diocèse, surtout aux environs de Gand et de Courtrai. Il mourut à soixante-dix ans. Sa Vie a été écrite par saint Ouen, archevêque de Rouen, son ami. Saint Eloy est le patron des orfèvres et même de tous les ouvriers qui font usage du marteau.

- Fête le 1er décembre.

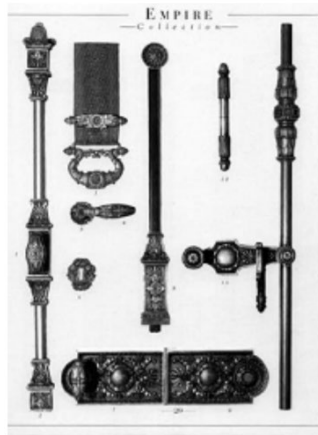
- Loc. pop.: Froid comme le marteau de Saint Eloy. Se dit d'un homme que rien n'émeut.

(Extrait du Nouveau Larousse Illustré 1904)

L'engouement pour l'antiquité inauguré sous Louis XV se poursuit au début du nouveau règne. Le style Louis XVI va reprendre ces thèmes dans leur variété pour les façonner à sa propre image. Il y ajoutera surtout le sens exact des rapports et de l'échelle humaine, par une double recherche du monumental et de la commodité, du caractère et de l'élégance.

La véritable nature du style Empire semble tenir à son pouvoir dans la mesure où il a visé à façonner à son image des thèmes préexistants. Moins créateur qu'ordonnateur, il est à la recherche d'un formalisme imposant et monumental.

Aujourd'hui les serruriers ne font plus de serrures ; ils sont cependant gardiens d'un savoir-faire dans l'art de maîtriser l'acier et maintenant les matériaux modernes comme l'aluminium ou le PVC.



*Style Empire
(catalogue Bricard)*

Pour en savoir plus sur les serrures, allez visiter le Château de Fontariol au Theil (Allier) entre le Montet et Saint-Pourçain sur Sioule.